24 mars 1964, Lachine

Ouverture officielle de la nouvelle laminière de la Northern Electric

Il m'arrive, de temps à autre, de participer à des manifestations comme celle d'aujourd'hui. Chaque fois, j'en suis heureux. D'abord, en ces occasions, je me trouve toujours au milieu de personnes qui sont, à juste titre, fières de l'œuvre qu'elles viennent d'accomplir. De plus, comme Premier ministre du Québec, je constate chaque fois, de mes yeux et sur place, des signes concrets de la croissance économique et industrielle de notre province et c'est alors à mon tour d'être fier.

Aujourd'hui, je préside à l'ouverture officielle de la nouvelle laminière de la Compagnie Northern Electric. Je vous remercie de m'y avoir invité et de m'avoir ainsi permis, d'une certaine façon, de participer à votre entreprise. Il ne m'est pas facile, au cours de la session parlementaire, de trouver le temps voulu pour me rendre à toutes les invitations qu'on a l'amabilité de me faire. Cette semaine cependant, je me sens un peu en vacances puisque l'Assemblée législative a suspendu ses travaux. J'en profite pour venir vous voir car cette période de calme relatif durera peu de temps. Dans une semaine exactement, la conférence fédérale-provinciale, commencée en novembre dernier, reprendra à Québec. Et je n'ai pas besoin de vous dire qu'alors mes vacances – vacances de rêve seulement seront véritablement terminées ! About two weeks ago, the newspapers published some official statistics which I personally found to be very significant, and which certainly must have struck you too.

These statistics concerned projected investments of all kinds: construction, new equipment, repairs, etc... The data which are used to make up these statistics are collected from businessmen, industrialists and from the country's governments. The survey is made at the beginning of the current year.

Now, according to these figures, the level of investment forecast for Canada in 1964 is higher than ever: \$13.460 billion compared with \$12.565 billion for 1963. This is very encouraging in itself, but this is not all. As a matter of fact, it is Quebec that has the greatest share of the increase in investment: \$441 million out of a total of \$895 million.

Without making a detailed analysis, I would like to draw a few simple and brief conclusions from the facts that lie behind these statistics.

First of all, one thing seems obvious to me. The economic energy of our province is not only being maintained, it is also increasing. I do not know

any more precisely than you do about what Quebec's economic future will be in ten or twenty years. I have absolute confidence in this future, but I do not pretend to be a prophet. Furthermore, I am satisfied to examine existing facts, and in doing so, I am convinced that we have every reason to be pleased. Our economy is in full development, and the official opening of your company's rolling mill provides further proof of it.

Quebec continues to be one of the most attractive parts of the country insofar as investment is concerned. In spite of the problems caused by world competition, especially in the last few

years, I do not think that I am deluding myself in believing that Quebec is continuing to attract not only the capital of Canadian firms, but of foreign ones as well.

Mais, comme Québécois, nous ne voulons plus demeurer passifs: nous voulons aussi prendre part à la mise en valeur de nos richesses, tout en souhaitant qu'on vienne s'associer à nous dans cette tâche. Je ne veux pas maintenant vous exposer le détail de la politique que nous suivons en cette matière, ni des efforts que, depuis plus de trois ans, nous avons faits pour donner à la population du Québec les institutions économiques qui lui manquaient.

Je signale seulement la création de la Société générale de financement et l'ouverture, à Paris et à Londres, de délégations du Québec. Nous voulons aussi faciliter l'investissement en formant, par notre politique d'éducation, des jeunes Québécois aux fonctions économiques et administratives qui les attendent dans le Québec d'aujourd'hui et de demain. Il y a également notre politique d'achat, dont on ne comprend pas toujours le véritable sens, mais qui, depuis qu'elle a été adoptée, a permis à certaines industries établies au Québec de prendre un nouveau départ.

On trouve les résultats de toutes ces politiques dans les prévisions d'investissements que j'ai mentionnées il y a un instant. Il est difficile de déceler dans quelle mesure telle ou telle décision ou attitude du gouvernement a pu influencer le montant des investissements envisagée, mais il est certain que, par son action, le gouvernement a amélioré ce que j'appellerais le climat économique du Québec. D'ailleurs, il fournit lui-même, à cause des dépenses importantes qu'il projette dans tous les domaines: éducation, santé, voirie, construction de toutes sortes, etc., une bonne part du total des investissements prévus pour 1964. Au cours d'avril, dans mon discours du budget, j'aurai l'occasion de donner plus de précisions sur ces projets.

On dit souvent qu'au Québec il y a énormément de richesses à développer. Cela, à mon sens, est absolument vrai, et ce qui est encore plus vrai, c'est qu'il y a chez nous de la place pour tous les types d'entreprises.

Le gouvernement et les citoyens du Québec n'ont, à ce sujet, aucune attitude dogmatique. Nous croyons que l'entreprise privée a un grand rôle à jouer; nous croyons qu'il en est également de même pour l'entreprise mixte ou pour l'entreprise publique. Actuellement, les trois types d'entreprises existent au Québec et personne ne peut prétendre qu'elles se nuisent mutuellement, au contraire. D'ailleurs, il ne serait pas du tout réaliste, de la part du gouvernement ou de la part de qui que ce soit, de décréter que seule l'entreprise privée ou seule l'entreprise publique, par exemple, sont en mesure d'apporter au Québec le taux de croissance économique dont il a besoin. Les deux, comme je l'ai dit il y a un instant, sont nécessaires car certaines initiatives conviennent mieux à l'une qu'à l'autre et inversement. Il n'y a pas non plus de raison que le Québec, à l'instar de certains des pays les plus évolués du monde, ne réussisse pas à établir en cette matière l'équilibre qui s'impose. Pour ma part, je suis convaincu, étant donné la bonne volonté qu'on manifeste de partout à cet égard, que nous y arriverons entièrement. Nous sommes déjà bien engagés sur la bonne voie.